

exactement semblables à ceux que nous venons de rapporter. Nous en avons fait mention, Tome II, Chap. III, § IV, Art. I.

§ III.

De la Suffocation, de l'Étouffement & de l'Étranglement.

ARTICLE PREMIER.

De la Suffocation.

CES accidens procèdent quelquefois, ou d'un engorgement des poumons, occasionné par une humeur visqueuse, ou de l'état spasmodique des nerfs de ce viscère.

Les personnes qui vivent d'alimens grossiers, & qui ont beaucoup de sang, sont fort exposées à la suffocation qui dépend de la première cause, c'est-à-dire, de l'engorgement du poumon.

Traitement de la Suffocation causée par l'Engorgement des Poumons.

ON doit aussi-tôt les saigner, leur donner un lavement émollient, & leur faire prendre, très-souvent, un verre de boisson délayante, dans laquelle on a fait dissoudre un peu de nitre. Il faut encore leur faire respirer la vapeur de vinaigre chaud, & leur exposer la tête de cette vapeur, ou leur faire faire usage de l'inspiratoire pour qu'elle puisse entrer dans leurs poumons.

Traitement de la Suffocation causée par les Affections spasmodiques des Poumons.

LES personnes nerveuses & asthmatiques sont sujettes aux affections spasmodiques des poumons.

Causes.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Vinaigre.

474 II^e PART., CHAP. LVI, § III, ART. II.

Bains de
jambes, vi-
vaigre.

Elixir pa-
régorique.

Air libre.

Dans ce cas, il faut plonger les jambes du malade dans de l'eau chaude, & l'exposer à la vapeur du vinaigre, comme nous venons de le conseiller plus haut. Il faut en même temps lui faire prendre des boissons *délayantes*, auxquelles on peut ajouter, selon l'occasion, de l'*élixir parégorique*, à la dose d'une cuiller à café par tasse de *tisane*. On leur fait respirer la fumée de papier, de *plumes*, de *cuir brûlés*, & on les transporte à l'*air libre*.

ARTICLE II.

De l'Étouffement.

La négligence des
Nourrices y
expose les
enfants.

Les enfans sont exposés à être étouffés par la négligence & l'inattention des Nourrices. Lorsqu'un enfant est dans son lit, il faut toujours qu'il soit placé de manière à ne pouvoir point glisser sous ses couvertures, & jamais il ne doit avoir le visage couvert. La plus petite attention à ces deux préceptes, tout simples qu'ils sont, sauveroit la vie à un grand nombre d'enfans, & empêcheroit que d'autres ne restassent foibles & malades pendant toute leur vie, par la manière dont leurs *poumons* sont affectés, lorsqu'on n'y fait pas d'attention.

Secours qu'il faut administrer aux Enfans étouffés & qui paroissent morts.

Au lieu de nous occuper à donner un plan de traitement pour rappeler à la vie les enfans suffoqués, ou étouffés, comme disent les Nourrices, nous allons donner l'observation de M. JANIN, de l'Académie de Chirurgie de Paris; les moyens qu'il a employés ayant été couronnés par le succès, & cette observation contenant presque tous les cas, &, par conséquent, tous les *remèdes* dont on peut avoir besoin dans ces circonstances.

Une Nourrice ayant eu le malheur d'étouffer un enfant, on appela M. JANIN : il trouva cet enfant sans aucun signe de vie ; point de *pulsation* dans les *artères* ; point de *respiration* ; le visage livide , les yeux ouverts , gonflés & ternes ; le nez plein de *mucus* , la bouche ouverte ; en un mot , l'enfant étoit presque froid. Il ordonna à quelqu'un de faire chauffer des linges & des cendres. Pendant qu'on exécutoit ses ordres , il fit désemmailoter l'enfant , & le plaça dans un lit chaud sur le côté droit : alors il le frotta par tout le corps avec des linges très-fins , pour ne pas écorcher sa *peau* délicate.

Observation.

Aussi-tôt que les cendres eurent le degré de chaleur convenable , M. JANIN lui en fit un lit , & l'en couvrit , excepté le visage : il le plaça sur le côté gauche , & étendit par dessus le tout , une couverture : il lui présentait , de temps en temps , sous le nez , un flacon d'eau de luce (l'*alkali volatil fluor* seroit encore plus efficace) qu'il avoit sur lui ; d'autres fois , il lui souffloit du *tabac* dans les narines ; ensuite il lui souffla de l'air dans la bouche , en lui serrant fortement le nez.

On ranima de cette manière la chaleur animale graduellement ; les *pulsations* de l'*artère temporale* se firent bientôt sentir ; la *respiration* devint plus libre & plus fréquente , & les yeux s'ouvrirent & se fermoient alternativement.

Enfin l'enfant fit quelques cris qui semblèrent demander le tétin ; on le lui présenta , & l'ayant saisi avec avidité , il teta comme s'il ne lui étoit rien arrivé. Quoique les *pulsations* des *artères* parussent très-bien rétablies , & qu'il fit un temps assez chaud , M. JANIN fut d'avis de le laisser encore trois quarts-d'heure de plus dans les cendres : on l'en retira , ensuite on le nettoya & on l'habilla

476 II^e PART., CHAP. LVI, § III, ART. II.

à l'ordinaire ; & étant tombé dans un doux sommeil, il continua à se porter parfaitement bien. Nous avons déjà exposé ci-devant, pages 166 & suiv. de ce Volume, *ce qu'il faut faire à l'enfant, qui, au sortir du sein de sa mère, ne présente aucun signe de vie, ou qui expire quelques instans après sa naissance* : nous avons également donné, § III du Chapitre précédent, les moyens de rappeler à la vie ceux qui sont suffoqués par les vapeurs méphitiques quelconques.

ARTICLE III.

De l'Étranglement.

Observations.

M. JANIN rapporte encore l'observation d'un jeune-homme qui s'étoit pendu de désespoir, & à qui il administra ces mêmes secours, avec autant de succès qu'à l'enfant dont il vient d'être parlé.

M. GLOVER, Chirurgien de l'Officialité de Londres, fait mention d'un homme qui fut rappelé à la vie vingt-neuf minutes après avoir été pendu, & qui a joui ensuite, pendant beaucoup d'années, de la meilleure santé.

Secours qu'il faut administrer à ceux qui, par désespoir ou autrement, se sont pendus, & qui, paroissent privés de tout sentiment, seroient regardés comme morts.

Saignée, frictions, lavemens de fumée de tabac.

Les moyens qu'on employa pour rendre la vie à cet homme, furent de lui ouvrir l'artère temporale & la jugulaire externe, de lui faire des frictions sur le dos, de lui donner des lavemens de fumée de tabac, par le moyen des pipes, comme il est prescrit ci-devant, page 427 de ce Volume, & de lui frotter fortement les jambes & les bras.

Bronchotomie.

On continua tous ces secours pendant quatre heures; alors on lui fit une incision dans la trachée-

Des Convulsions suivies de Mort apparente. 477

artère, ou l'opération qu'on appelle *bronchotomie*, & on souffla fortement de l'air dans les *poumons*, ^{Insufflation d'air.} par le moyen d'une canule.

Vingt minutes après cette opération, le *sang* commença à couler de l'*artère* sur son visage; & le *pouls*, qui, jusque là, avoit été insensible, commença à se faire sentir au poignet. On continua toujours les *frictions*, le *pouls* devint de plus en plus *fréquent*; & après qu'on lui eut irrité le nez & la bouche avec l'*alkali volatil fluor*, ou l'*esprit de sel ammoniac*, il ouvrit les yeux. Alors on lui donna des *cordiaux*. Enfin, au bout de deux jours, il étoit tellement rétabli, qu'il fut en état de faire huit milles à pied.

Nous nous contenterons de cet exemple, pour faire voir ce qu'on peut faire pour rappeler à la vie les malheureux qui sont étranglés ou pendus eux-mêmes, dans l'intention de se défaire.

§ IV.

Des Convulsions suivies de Mort apparente, & des Morts subites.

ARTICLE PREMIER.

Des Convulsions suivies de Mort apparente.

LES *convulsions* sont souvent le terme des *Maladies aiguës* ou *chroniques*. Dans ce cas, il ne reste que très-peu d'espérance de sauver le malade, qui expire ordinairement dans l'*accès*.

Mais lorsqu'une personne, qui paroît jouir d'une parfaite santé, est tout à coup saisie de *convulsions*, de manière à avoir toutes les apparences de la mort, tout espoir n'est pas perdu; on doit toujours tenter de la rappeler à la vie.